gouvernement réservait son opinion et n'avait pas encore pris de parti, mais que la publication des rapports reçus d'Afrique n'en impliquait point la ratification.

— On lit dans le *Journal des Débats* :

« M. de Beaufort a apporté au roi le pistolet d'Abdel-Kader. Il a bien voulu se charger aussi de remettre à Mme de Lamoricière le sabre de l'émir, qui a été donné par M. le duc d'Aumale au brave commandant de la province d'Oran.

« Quand Abdel-Kader a remis ses armes au duc d'Aumale, le jeune prince a pris le pistolet de l'émir, et a dit : « Ceci est pour le roi ! » Puis il a pris le sabre du chef arabe, et il l'a donné au général de Lamoricière, en lui disant : « Ce sabre est pour vous, vous l'avez bien gagné! »

— M. Guizot declaré que, pour ce qui concerne la Suisse, le gouvernement français ne songeait à s'opposer en aucune façon à la révision du pacte federal qui était dans le droit de la Suisse.

— Le second volume du budget de l'année 1849 a été distribué à la chambre des députés.

En général, tous les ministres, dans le but d'arriver à l'équilibre du budget, se sont abstenus de demander des allocations nouvelles et ont différé même celles que réclamaient les besoins du service.

Le ministère des affaires étrangères s'est renfermé strictement dans les crédits votés en 1847. On y remarque un seul changement notable : c'est le remplacement du consulat de Canton par une légation. Le titulaire de ce poste aurait le titre d'envoyé chargé d'affaires, avec un traitement de 60,000 fr., pris sur le consulat supprimé à Canton et sur les économies provenant d'une réduction sur le traitement du consul de Manille.

— Nous avons annoncé la mort de Madame la princesse Adelaïde. S. A. R. était née au palais royal le 23 août 1777.

Le roi perd en elle non seulement une sœur chérie, qui portait noblement son nom, mais une compagne fidèle qui avait suivi toutes les chances si diverses de sa longue vie, une amie éprouvée qui n'avait pas attendu les sourires de la fortune pour s'attacher sans partage au sort de son frère. L'adversité, et la plus cruelle de toutes, celle de l'exil, avait commencé cette union indissoluble, qui n'a pu être déliée que par la mort.

— On croit que le projet d'adresse pourra être communiqué à la chambre dans le courant de la semaine prochaine, et que la discussion en séance publique commencera le lundi 17.

ANGLETERRE. Londres, 8 *janvier.* — Les journaux anglais contiennent la formule du serment des juifs à leur entrée dans le parlement ; elle est ainsi conçue :

« Je promets et jure solennellement que je serai fidèle sujet et homme-lige de S. M. la reine Victoria, et que je la défendrai de tout mon pouvoir contre toutes les conspirations et tentatives qui seront faites contre sa personne, sa couronne et sa dignité. Je promets fidèlement de maintenir, soutenir et défendre de toutes mes forces la succession au trône ; laquelle succession, aux termes d'un acte intitulé acte pour la nouvelle limitation de la Couronne et pour la meilleure garantie des droits et libertés du sujet » est et demeure limitée à la princesse Sophie électrice de Hanovre, et à ses héritiers protestans, et je renonce à toute obéissance à toute autre personne pré en tant au Trône. »

« Je désavoue, abjure solennellement toute intention de renverser la présente Eglise anglicane, ainsi solennellement de ne jamais exercer aucun privilège auquel j'aurais ou je pourrais avoir droit, à l'effet de troubler ou affaiblir la religion protestante ou le gouvernement protestant dans le Royaume-Uni, et en présence de Dieu, avec sa comité, je déclare et certifie que je fais la présente déclaration, et toute partie de cette déclaration dans le sens complet et ordinaire des mots de la formule de ce serment, sans arrière-pensée, sans équivoque, sans réserve mentale aucune. Ainsi Dieu me garde. »

Les juifs restent encore soumis à quelques incapacités, mais seulement à celles que subissent les catholiques : ainsi, ils ne peuvent être ni juges, ni grands-chanceliers, ni gardes des sceaux, ni lords-lieutenans d'Irlande ou gouverneurs d'Irlande ; ils ne peuvent pas non plus se présenter aux bénéfices ecclésiastiques.

— Les journaux irlandais signalent de nouveau les ravages de la famine dans plusieurs comtés de l'Ilande. Sept malheureux sont morts de faim la semaine dernière dans les comtés de Kerry, Galway et Mayo.

— La mortalité, à Londres, a repris, la semaine dernière, une progression ascendante très forte. Le chiffre des décès s'est élevé à 1,599, ce qui est près de 350 de plus que la semaine précédente et de 550 de plus que la moyenne hebdomadaire des cinq dernières années.

— Le Message du Président des Etats-Unis est le principal sujet d'occupation à Londres.

— Le général Espartero est parti le 31 décembre de Southampton pour retourner en Espagne par Saint-Sébastien. Il y avait quatre ans et demi qu'il était en Angleterre.

AUTRICHE. Les armements se poursuivent avec activité à Vienne. Le fabricant de fusils de cette capitale, M. Fruwirth, propriétaire d'un établissement considérable, a reçu du gouvernement une commande de 500,000 fusils, qui devront être fournis à l'administration dans des délais fixes, par 5,000.

— L'archiduchesse de Parme, Marie-Louise, a légué à son frère, l'empereur d'Autriche, les bijoux qu'elle avait reçus de Napoléon et qui sont évalués à 6 millions, avec la prière de les partager à son gré parmi les membres de sa famille. Les autres objets, meubles, linges, équipages, ont été légués au duc de Lucques, héritier de ses états.

— La communauté israélite de Vienne a adressé à l'empereur d'Autriche une pétition pour lui demander la suppression de la taxe des juifs de l'impôt de séjour, et l'obtention des droits civiques. L'empereur a renvoyé cette pétition aux autorités compétentes, et il y a tout lieu de croire que les demandes des israélites seront accordées.

ESPAGNE. Madrid, 5 *janvier.* — Il est de nouveau question d'un changement de cabinet.

— S'il faut en croire *El Clamor Publico*, sept députés appartenant à la majorité se proposeraient de demander au Congrès qu'un Message soit adressé à S. M. pour lui demander de rappeler auprès d'elle S. A. R. l'infante Luisa-Fernanda, sa sœur, qui fixerait sa résidence à Madrid tant qu'elle serait héritière présomptive de la couronne. Nos renseignemens particuliers ne confirment pas jusqu'ici cette nouvelle du *Clamor.*

— D'après les journaux de Madrid du 1er janvier, on pensait que le Congrès s'occuperait la semaine suivante de la question d'accusation contre M. Salamanca. Le projet est déjà soumis aux bureaux du Congrès.

PORTUGAL. On a des nouvelles de Lisbonne en date du 31 décembre. La Reine de Portugal, dans son discours d'ouverture des Cortès, annonce qu'elle continue à recevoir des témoignages d'amitié de la part des souverains alliés. La puissante assistance que lui ont prêté les gouvernemens d'Espagne, de France et d'Angleterre l'ont mise à même de terminer la guerre qui désolait le pays.

Le ministère a donné sa démission et le cabinet suivant a été nommé par la reine. Présidence du conseil, ministre des affaires étrangères et de la guerre ad-intérim, le duc de Saldanha ; intérieur Bernardo Gorgao Henriques ; finances Joaquin José Falcas ; marine, A. A. de Silveira Pinto ; justice, Z. Z. de Queiros. Quoique purement chartiste, ce ministère a été accepté tranquillement par le peuple et la tranquillité publique n'a pas été troublée.

SARDAIGNE. Le roi Charles Albert avance hardiment dans la voie des réformes légales et progressives, et chaque courrier nous apporte l'annonce de quelque nouvelle amélioration introduite par ce prince dans l'administration de ses Etats.

Si les informations qui nous arrivent d'Italie ne sont pas inexactes, il semblerait même que le Roi de Sardaigne aurait manifesté l'intention d'adopter franchement le régime constitutionnel. Nous ne pouvons qu'applaudir aux concessions que le souverain du Piémont fait à l'opinion publique, et nous espérons que de telles réformes s'accompliront paisiblement, sans que l'ordre soit troublé, sans que l'autorité du gouvernement se trouve affaiblie. Pour montrer toute l'étendue des réformes qui s'élaborent actuellement en Piémont, il suffira de citer un article inséré dans la *Gazette officielle de Florence* du 28 décembre :

« Des nouvelles de Turin (dit ce journal) que nous croyons dignes de foi annoncent comme prochaines les réformes suivantes :

« Diminution du prix du sel ; amnistie entière ; voix délibérative donnée à la consulte d'Etat en certaines matières, et adjonction parmi ses membres de quelques élus des municipalités ; garde civique volontaire armée par le gouvernement et chargée de pouvoir elle-même à la dépense de l'uniforme ; ministres au nombre de sept au lieu de cinq ; suppression du ministère de Sardaigne, et identification du gouvernement de cette île avec celui de la terre ferme ; large réforme des municipalités dans un sens presque démocratique ; enfin abolition des corps des décurions, sur lesquels on n'avait point osé jusqu'à présent exercer la moindre modification. »

Le conseil supérieur de Sardaigne n'existe déjà plus, et le ressort du conseil d'état avec celui de la cour de cassation, de Turin sont étendus à l'île et comprennent maintenant toute la marchandise. Trois habitans de l'île de Sardaigne sont appelés à faire partie de ces deux assemblées.

ETATS-ROMAINS. Le Pape Pie IX vient de publier un nouveau Motu-Proprio, le 30 décembre qui est comme la loi constitutive et organisatrice du ministère des Etats de l'Eglise. Les ministres pourront à l'avenir être laïcs, à l'exception du ministre des affaires étrangères président du conseil qui sera nécessairement cardinal. La responsabilité des ministres est admise et ils ne pourront prendre aucune mesure législative sans avoir préalablement pris l'avis de la *Consulta.* Cette nouvelle amélioration a été accueillie avec une grande joie par la presse italienne.

BAVIÈRE — On écrit de Munich que le séjour de M. de Rothschild dans cette capitale a eu pour but de conclure un emprunt pour la Grèce, avec certaines garanties.

SUISSE. — On lit dans la *Suisse* du 30 décembre :

« La question de la révision du pacte sera incessamment à l'ordre du jour, on ne peut plus en douter. Tout le monde comprend que ce travail est la conséquence nécessaire, inévitable, si l'on veut, des événemens qui viennent s'accomplir dans la confédération. »

ETATS-UNIS. — Le message du Président au congrès a été lu le 7 décembre. C'est un document de la plus haute importance, mais d'une très grande étendue, en sorte que nous devons nous borner à en résumer ici toute la partie politique tant à l'intérieur de l'Union que vis-à-vis de l'étranger.

Après avoir esquissé à grands traits les exploits des soldats de l'Union, le président aborde la grande affaire du moment ; que faut-il faire du Mexique? Sur cette question capitale qui divise les partis, et sur laquelle va s'engager la lutte, le gouvernement n'hésite pas. L'armée américaine s'est emparée du Mexique, elle le gardera jusqu'à ce qu'il propose des conditions acceptables. Les Etats-Unis ont droit à une indemnité. La seule convenable et sérieuse, c'est la cessation du territoire jusqu'à Rio Grande, le nouveau Mexique et la Californie.

En y comprenant le Mexique, aujourd'hui sous le contrôle du gouvernement américain, le système financier de l'Union repose sur une base de plus de 40 millions d'individus. Les territoires qu'il embrasse s'étendent de l'Océan Atlantique à la mer Pacifique et des lacs du Nord à l'isthme de Tehuantepec.

M. Polk annonce à ses concitoyens que sur toute cette étendue de pays, l'agriculture a été florissante, que les fermiers et les planteurs se sont enrichis, que les importations ont dépassé tout ce qu'on avait vu jusque-là, et que les exportations ont été plus considérables encore ; que la navigation est en progrès, que les Etats-Unis n'avaient jamais construit tant de vaisseaux, et si l'année qui commence ressemble à celle qui finit, le tonnage et le commerce maritime des Etats-Unis seront plus considérables que ceux de toutes les autres nations de l'univers.

L'industrie a grandi dans les mêmes proportions, et les salaires des ouvriers employés par les manufactures, l'agriculture, le commerce et la navigation ont continuellement augmenté. Tout marche, tout se développe, tout s'améliore, et la guerre, quelle que soit l'étendue des sacrifices qu'elle a imposés, n'a paralysé sur aucun point cet admirable mouvement de progrès et de bien-être.

M. Polk fait l'éloge et propose le maintien du nouveau tarif, si vivement attaqué, et qui a produit l'année dernière 8 millions de dollars de plus que celui de 1842.

Le président des Etats-Unis après avoir solennellement déclaré que « le pays ne souffrira jamais que le Mexique se jette dans les bras d'un monarque étranger, demande le maintien de l'occupation, et la poursuite plus que jamais vigoureuse des troupes mexicaines qui n'ont pas encore renoncé à continuer la guerre. Puis il termine en annonçant la conclusion des traités avec la Turquie, Tripoli, Tunis et le Maroc ; il propose d'envoyer des chargés d'affaires dans les républiques de Bolivie, de Guatemala et de l'Equateur ; il demande, en outre, un crédit destiné à ouvrir des relations diplomatiques avec le Saint-Siège.

— Le congrès s'est constitué, et, par son premier acte, la chambre des représentants a élu à la présidence un membre du parti whig. M. Winthrop, de Boston, qui l'a emporté dans trois scrutins à la majorité de 110 voix sur 218 votans. Ce vote avait causé une certaine sensation, et déjà les partisans de la guerre demandaient si les whigs allaient se charger de faire la paix et de faire face aux besoins du trésor.

MEXIQUE. — Les nouvelles de Mexique sont sans importance. Elles vont jusqu'au 21 novembre, en date de la Vera-Cruz. Santa-Anna avait, de nouveau, adressé au congrès sa démission de président, à l'effet de régulariser sa position, en attendant la décision de cette assemblée.

NOUVELLES DIVERSES DE L'ÉTRANGER.

VITESSES COMPARÉES SUR LES CHEMINS DE FER. Nous trouvons dans un petit livre, l'*Almanach populaire de la France*, le travail suivant, dû aux recherches de M. Fréderic Degeorge :

Le mérite essentiel des voies à vapeur, le signe qui les distingue des voies de communication ordinaires, c'est la puissance et la rapidité de locomotion qu'elles comportent, le moyen qu'elles offrent, grâce à leur vitesse, d'accroître le produit du travail et de l'activité humaine. C'est en Angleterre où, plus qu'en aucun autre pays, les citoyens connaissent tout le prix du temps, que la marche des trains sur les chemins de fer est la plus prompte ; c'est en Allemagne où les convois marchent le plus lentement.

Dans son ouvrage sur les *Chemins de fer allemands*, M. le Chatellier donne la marche moyenne sur ces chemins par kilomètre à l'heure ; la voici :

Sur le chemin de Munich à Augsbourg.	23 kil.	9
de Dusseldorf à Elberfell	24	»
Rhénau	24	5
de Vienne à Gloggnitz	26	2
de Bâle	27	4
de Berlin à Francfort	30	4
de Berlin à Onhalt	31	»
de Berlin à Stettin	32	»
de Magdebourg à Leipsig	32	»

La vitesse moyenne des trains sur ces neuf chemins n'atteint pas 28 kilomètres à l'heure, ou 7 lieues.

En Belgique et en France, la vitesse est plus considérable. Nous avons calculé, d'après de *Livret-Chaix*, que la moyenne de la marche sur les chemins français était de :

Sur le chemin de St-Etienne à Lyon	12 kil.	9
de Strasbourg à Bâle	30	9
d'Amiens à Abbeville	33	»
de Paris à Rouen	37	5
de Paris à Lille	39	»
de Rouen au Hâvre	39	2
de Paris à Valenciennes	40	»
d'Orleans à Tours	40	3
de Paris à Orléans	40	5

La vitesse des trains sur ces neuf chemins n'atteint pas tout-à-fait 35 kilomètres à l'heure (8 lieues 3/4), ou 37 kilomètres 5, sans comprendre la ligne de Saint-Etienne à Lyon.

Quelle différence entre les vitesses sur les chemins de fer allemands et français, et celles sur les lignes ferrées de la Grande-Bretagne! La marche des express-trains sur les rail-ways de la Grande-Bretagne, suivant le rapport de M. le comte Daru, inséré au *Moniteur* du 29 juillet 1847, est de 13, 14 et jusqu'à 17 lieues à l'heure en moyenne, y compris les temps d'arrêt dont la durée ne peut être évaluée, avec le ralentissement forcé qu'ils occasionent, à moins de trois à quatre minutes par station, et déjà cependant cette rapidité si grande ne suffit plus. En 1847 elle a encore augmenté. Plus les chemins s'allongent, plus le public anglais veut qu'ils aillent vite. Voici le chiffre de la marche des trains sur les principaux rail-ways anglais dans le courant de 1846 :

Sur le chemin de Londres à Douvres	50 kil.	»
de Great Junction	52	3
de Londres à Birmingham	54	7
de Londres à Brigthon	54	7
de Manchester à Birmingham	54	7
de Londres à Southwestern	62	7
de Great-Westerr	69	2

La vitesse des trains sur ces sept chemins est donc, en moyenne, de 57 kilomètres par heure (14 lieues 1/4) vitesse double de celle obtenue sur les chemins allemands, et plus d'un tiers plus élevée que celle obtenue par les chemins de fer français.

Mais que sont ces vitesses auprès des suivantes :

	kilomètres par heure.
Le vent, petite brise	8
Ouragan	215
Le son dans l'air à la tempéra. de 16°	1,224
Lumière dans un milieu homogène.	1,056,720,000
L'électricité sur un fil de laiton de 0m,002 de diamètre	1.636.000.000

M. Ch. Martin rapporte dans un *Million de faits*, qu'un ouragan a parcouru 3,000 milles marins ou 5,490 kilomètres en six jours ; un autre, 2,300 milles ou 4,209 kilomètres dans le même espace de temps ; ce qui donne, dans le premier cas, une vitesse de 38 kilomètres à l'heure, et une vitesse de 29 kilomètres dans le second.

ENFANT A DEUX TÊTES. — La *Gazette du Midi* signale l'existence d'un phénomène qui appellera sans doute l'attention des médecins. Une femme de la Carpolette est accouchée mercredi d'un enfant ayant deux têtes et quatre bras. Les deux têtes, parfaitement bien conformées, reposent sur un même tronc, dont la largeur est à peu près double de celle qui aurait existé pour un enfant ordinaire. L'une d'elles est placée un peu plus haut que la seconde. Au milieu de ce deux têtes s'élèvent deux bras réunis sur toute leur longueur, mais dont les formes particulières sont bien marquées. Les deux autres bras occupent du chaque côté du tronc la position ordinaire. Les cuisses et les jambes semblent n'accuser extérieurement que la présence d'un seul être. Les personnes dont nous tenons ces détails n'ont pu nous fixer sur le sexe de l'enfant, qui n'a vécu que peu de momens. La sage-femme a pu cependant l'ondoyer avant qu'il mourût.

GRAND VOYAGE A PETITE VITESSE. — On s'entretient beaucoup, à St-Amand, de l'excentricité de M. le comte T... qui, dans un temps où tout le monde veut aller vite en voyage, vient de prendre la résolution de se rendre à Paris par eau, avec toute sa famille, ses gens et quelques amis. Pour cela, il a armé un bateau de canal, sinon en guerre, du moins en paquebot de transport ; l'installation en est de plus confortables : on y compte salon, salle à manger et plusieurs chambres à coucher ; la cuisine n'a pas été oubliée. Le pavillon est aux couleurs du propriétaire, un pilote est à la barre du gouvernail, la sainte-barbe est convertie en caveau, enfin l'aménagement est complet. C'est une affaire de trois à quatre mois, en y comprenant un court séjour dans la capitale. On ferait deux fois la traversée, allée et retour, aux Etats-Unis d'Amérique, dans ce même espace de temps. Le navigateur de St-Amand, qui va parcourir les eaux de la Scarpe, de l'Escaut et de l'Oise, avant d'entrer dans la Seine et de jeter l'ancre en face du château de Tuileries, emporte ses approvisionnemens avec lui. Il a même une tente qu'il doit dresser dans quelque belle prairie, quand il trouvera bon de prendre terre en Picardie ou en Beauvaisis.

INCENDIE PAR UN MIROIR. — Un singulier accident a failli occasionner à Nantes, il y a quelques jours, un incendie considérable. Un petit miroir, placé sur une fenêtre, et recevant d'aplomb les rayons du soleil, les réfléchissait directement sur un rideau de croisée, et y mit le feu. Or, ce rideau était près de ceux d'un lit, et peu s'en est fallu que la flamme ne se communiquât à la maison entière.

PRODIGIEUSE FÉCONDITÉ. — Deux femmes d'Ajaccio viennent d'accoucher, l'une d'une fille et de deux garçons ; l'autre de deux filles et d'un garçon. Les deux mères et les enfants sont en parfaite santé.

UNE MACHINE MONSTRE. — Cette machine, construite d'après le principe Stephenson, vient d'être terminée dans les ateliers de M. Forster, à Liverpool ; elle doit servir aux convois de voyageurs. Elle a quatre pieds de diamètre ; la chaudière a seize pieds de long, et son poids est tel qu'il a fallu douze chevaux pour lui faire traverser Londres et la transporter au chemin de fer du South Eastern Railway.

CHASSE AUX ÉLÉPHANS. — Une chasse aux éléphans avait été organisée dans l'île de Ceylan au mois de juillet dernier. On était déjà parvenu à resserrer 37 de ces animaux dans un espace peu étendu, autour du quel on entretenait des feux pour les empêcher de sortir ; mais au moment où allait commencer la difficile entreprise de s'en rendre maître, la troupe sauvage se fit jour à travers le jongle, dans un endroit où la pluie avait éteint le feu, et se répandit dans les forêts de la plaine, d'où il sera désormais très-difficile de la débusquer.

UN ANIMAL A DEUX TÊTES. — La ménagerie de Suspension Bridge, près Calcutta, attire dans ce moment une grande foule, par l'exhibition d'un singe adulte qui a deux têtes d'égale grosseur parfaitement organisées et mange indistinctement par l'une ou l'autre bouche. Les fonctions digestives ne présentent rien d'anormal, non plus que le système de la circulation, et il est probable que, malgré sa monstruosité, l'animal pourra fournir une longue existence.

NOUVEAU PLONGEUR. — Les passans s'arrêtaient, il y a quelques jours, sur le bord de la Seine pour contempler un curieux spectacle. Un homme revêtu d'un casque, d'un pantalon, d'un paire de brodequins, d'un bourgeron, est descendu à une profondeur de vingt-quatre pieds, et pendant un espace de trois heures il a envoyé une grande quantité de pierres, sable, etc. Un tuyau acoustique placé sur le côté droit du casque servait à tenir une conversation avec le plongeur. Après avoir dragué le fleuve à sa manière, l'homme est remonté à la surface de l'eau sans le secours de personne ; une ceinture de sauvetage, gonflée par le secours d'une pompe à air, a suffi pour le faire reparaître. Cette nouvelle invention nous paraît appelée à rendre de grands services à la marine.

LE MOYEN DE SE PASSER DE PRISON. — Un acte de *lynch-law* a eu récemment lieu dans le comte de Colorado (Texas). Un M. A. Arca, qui se rendait à Austin, est arrêté par un mauvais drôle nommé Russel, que l'on dit Louisianais, de sang mêlé ; il reussit à s'échapper, et vint faire un affidavit devant un juge de paix. Russel est arrêté, et la population, mise au fait de ce qui s'était passé, et déjà fort mal disposée par les antécédens de Russel, s'assure de cet homme, puis le pend haut et court, sous prétexte qu'il n'existe pas de prison où on puisse le garder sûrement.

BULLETIN COMMERCIAL.

INTERIEUR.

Constantinople, 26 Janvier.

Depuis les dernières récoltes, les transactions en céréales n'ont éprouvé, dans nos contrées, aucun mouvement de quelque importance. La situation des grands marchés consommateurs a continué à n'offrir rien d'encourageant pour le spéculateur à l'étranger. Les abondantes productions locales et les arrivages considérables ont ramené, en Europe, une position normale ébranlée par une précédente récolte qui laissait un déficit bien fâcheux en présence des besoins pressants des populations. Non seulement les marchés de l'Europe ont importé de quoi combler le vide alors existant, mais il y a eu encombrement. La panique était montée à un degré tel, qu'elle devait nécessairement stimuler tous les centres producteurs à opérer des expéditions de grains vers les régions qui manifestaient d'inquiétantes alarmes. Ces expéditions ont suffi aux nécessités existantes, et les abondantes récoltes qui ont suivi partout ont achevé de faire revenir les prix des subsistances à des conditions non pas satisfaisantes pour le spéculateur, mais pour le consommateur, pour celui qui, en pareille circonstance, est condamné à souffrir le plus : le peuple en général.

Mais si, d'un côté, nous avons eu à nous féliciter que la disette dont quelques points de l'Europe étaient menacés n'ait pas eu lieu, nous avons par contre à déplorer de grandes infortunes, des désastres difficiles à réparer, et qui ont été motivés par la même situation. Le tocsin d'alarmes était trop vivement sonné, pour que tout pays producteur de céréales et à même de fournir, ne présentât au commerçant des apparences séduisantes pour des opérations ; l'élan de la spéculation a été malheureusement trop grand, et il en est résulté des déconfitures et des pertes énormes, pour ceux qui n'ont pas su opérer en temps opportun.

Le souvenir du passé et la baisse soutenue depuis lors dans les prix des céréales sur les marchés de consommation n'étaient pas de nature, ainsi que nous le disons au commencement de ce bulletin, à occasionner un mouvement important dans nos contrées ; l'exportation pour l'Ouest se réduit fort à peu de chose, et les provenances de la Mer-Noire, de la mer d'Azoff et du Danube, n'ont guère fait de fournitures plus importantes.

Devons-nous maintenant attribuer l'importance bien restreinte des exportations en céréales dans nos contrées et dans celles que nous venons de signaler, à la seule cause du souvenir des désastres antérieurs et aux conséquences qui en sont résultées ? Il y a là, sans doute, une considération qui n'a pas été négligée ; mais outre ce motif, ce qui a contribué principalement à arrêter l'élan, c'est que malgré les avis défavorables et les bas prix des marchés consommateurs, les cours, dans nos contrées ainsi que dans les autres centres producteurs, ont été soutenus et se soutiennent jusqu'ici à des prix hors de proportion. De là une importation de grains qui sera peut-être insuffisante pour certaines localités d'Europe jusqu'aux prochaines récoltes.

L'interruption des arrivages a déjà provoqué en France une hausse ; il est vrai que cette hausse a été aussi stimulée par des spéculateurs et par l'approche du terme de la loi qui suspend les droits. Après une élévation assez forte dans les prix, il y a eu une baisse correspondante, parce qu'on a supposé que le premier convoi attendu pourrait être considérable. Mais nous ne pensons pas que cette crainte se réalise, nos données ne nous permettant pas de croire qu'il y ait, en cours de navigation, plus de 350/m. charges en destination pour le port de Marseille. Or ceci, joint au dépôt actuel de cette ville qui n'est évalué qu'aux environs de 300/m. charges, ne forme point, on en conviendra, un approvisionnement considérable.

Nous avons au pendant cette décade quelques achats de blés durs d'Azoff, 25/m. kilots environ pour la Méditerranée ; 16/m. kilots environ de blés tendres d'Azoff pour l'Angleterre, et 10/m kilots de maïs pour la même destination. On a acheté aussi une vingtaine de mille kilots d'orges pour l'Afrique.

Nos prix sont comme suit :

Blés durs d'Azoff	P.	23 1/2	à 25
» » Bessarabie	»	22 1/2	à 23
» » Roumélie	»	20	à 21
» tendres de Roumélie	»	16	à 18
» d'Ibraïl	»	15	à 17
Maïs	»	15	à 16
Seigles	»	12	à 13
Orges	»	8 1/2	à 8 3/4
Avoine	»	8 1/2	à 9

Nos dépôts en blés durs et tendres ne s'élèvent qu'à 80/m. kilots environ. Maïs 15 à 20/m. kilots et autant en orges. Les avoines manquent.

A l'exception d'un navire anglais qui a été affrété pour l'Angleterre à 9 1/2 schel. le quarter, il n'y en a pas eu d'autres affrétés pendant cette décade.

Pour ce qui est des articles d'importation, comme il n'y a presque pas de changement à signaler, nous nous référons à notre dernier bulletin.

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.

25 JANVIER 1848.

Londres	110
Paris	
Marseille	172
Vienne	437
Trieste	436
Livourne	145, 144 1/2
Gênes	172

CHANGES DE SMYRNE.

14 JANVIER 1848.

Londres	110	110 1/2,
Paris		,
Marseille	173	, 174
Livourne		,
Trieste	438	, 441
Vienne	441	,
Hollande		,
Odessa		
Constantinople	3 j. 1 à 1 1/4 o/o contr'agio	

PRIX COURANT

DES CÉRÉALES ET DES GRAINES OLÉAGINEUSES A SALONIQUE.

Blé dur 1ère qualité.	P.	76	à 74
» 2ème »	»	72	à 70
» 3ème »	»	65	à 66
Blé tendre rouge 1ère qté	»	65	à 64
» 2ème	»	62	à 60
Maïs	»	46	à 45
Seigle	»	45 1/2	à 46
Orge	»	28 1/2	à 28 1/4
Avoine	»		à

Salonique, 12 janvier 1848.

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 23 Janvier.

SMYRNE. Bateau à vapeur autrichien, *Conte Kolowrat*, cap. G. Bonanno, avec march. diverses, groups et passagers.

Noms des passagers :

MM. G. Troyaniti, autr., marin. — S. Celcic, russe, commis. — G. Stephan, italien, tailleur. — Ambrosio Petro, hellène, marchand.

Du 24 Janvier.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français, *Léonidas*, cap. Brahier, avec marchand. diver., groups et passagers.

Noms des passagers :

MM. A. Feau, français, fabricant. — J. Bariyani, hellène. — Jean Arapayani, hellène. — N. Mariopoule, hellène. — Hélène Sigala, hellène.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français, de la Comp. ROSTAND, l'*Hellespont*, cap. Arnaud, avec march. diverses, groups et passagers.

Noms des passagers :

MM. V. Tharian, français. — Sotirio, hellène. — Halil, persan. — Félicité Geoffroy, français. — Augustine Constaur, française.

DÉPARTS du 24 janvier.

TREBISONDE, Bateau à vapeur autr. *Imperatore*, cap. P. Marocchino, avec marchandises div. groups et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 21 janvier.

VOLOS. Goël. russe, *Evanghelistria*, cap. D. Armirantes, chargée d'huile, à ordre.

Du 22 janvier.

CANDIE. Goël. russe, *Emilia*, cad. C. Cudhis chargée de divers, à ordre.

Du 23 janvier.

LONDRES. Br. russe, *Juno*, cap. A. Jeland, en lest, à ordre ; barq. russe, *Yohanis* capit. A. Nistron, chargée de diver. marchand., à ordre ; barq. angl. *Cynthia*, capit. A. Gray, chargée de diver. march. à ordre ; barq. angl. *Ann Galles*, cap. J. Temperley, chargé de div. march. adressée à M. Crespin.

LIVERPOOL. Schoon. angl. *Jenny James*, cap. G. Vackham, chargé de div. march. adressé à M. T. Ralli ; schoon. angl. *Volo*, cap. V. Churchwarth, chargé de div. march. à ordre.

DUNKERQUE. Br. franç. l'*Indépendant*, cap. J. Bourgoin, en lest, adressé à M. Rodocanaki.

NEW-CASTLE. Br. angl. *Susana*, capit. R. Mills, chargé de charbon de terre, adressé à M. Rampacher ; br. russe, *Matrona*, capit. I. Jorguenson, chargé de charbon de terre ; adressé à M. Grace.

DUBLIN. Br. autr. *Irene*, cap. Glaver, en lest à ordre.

CORCK. Br. autr. *Marietta*, cap. D. Tomanovich, en lest, à ordre.

AGUILLAS. Br. angl. *Grafton*, cap. J. Janny, chargé de briques, adressé à M. Grace.

MELAZZO. Br. russe, *Giuseppino*, capit. D. Defonzo, en lest, à ordre.

ALGER. Br. sarde, *Baitina*, cap. T. Graviotto, en lest, adressé à M. Dodero.

CETTE. Br. sarde, *Due Fratelli*, cap. F. Rocca, en lest, adressé à M. Dodero.

MARSEILLE Br. autr. *Tempo*, cap. L. Verona, chargé de div. march., adressé à M. Arlaud ; br. autr. *Frano*, cap. N. Randich, en lest, à ordre ; br. autr. *Ottar*, cap. V. Ballovich, en lest, à ordre ; br. grec, *Tilemakos*, capitaine J. Zoupa, chargé de div. march. adressé à M. Zaccaroff.

LIVOURNE. Br. russe, *Zino*, cap. A. Milos-